



OLIVIERALIBERT



Espace d'Art Contemporain C. Lambert

Communauté de communes "les Portes de l'Essonne"



OLIVIERALIBERT

du 8 janvier au 18 février 2005

Espace d'Art Contemporain C. Lambert
Communauté de communes "les Portes de l'Essonne"

Les tableaux d'Olivier Alibert nous donnent à voir des images ou des objets qui fonctionnent comme des archipels de signes dispersés à la surface du tableau. S'il fait de la peinture son moyen d'expression privilégié, il trouve ses sources dans les milliers d'images imprimées qui déclinent les objets de la société de consommation et forment ce "monde artificiel" plus vrai que nature". Ces catalogues de vente par correspondance ou de promotions des grandes surfaces, où l'image se substitue au réel et où objets, produits et autres substituts de nature prolifèrent jusqu'à devenir un monde en soi quasi abstrait, sont la matière première d'Alibert qui en consulte et en collecte des quantités très importantes. Dans cette masse impressionnante, il va en sélectionner un petit nombre pour disposer à la surface du tableau des suites sans histoire et des histoires qui auraient perdu leur fil.

La peinture est ici le lieu où s'abîment les récits qui devraient s'y configurer. Surnagent des fragments, blocs d'images, d'objets et de signes qui errent, parfois se superposent et se croisent en des rencontres aussi improbables qu'im-pératives.

Comme pas mal d'artistes du pop art et de la figuration narrative, Alibert part non seulement du réel mais de son absorption par l'image reproductible ; il part de la prolifération des images et des signes et de leurs potentialités signifiantes et narratives. En ce sens on peut évoquer à son propos des oeuvres comme celles de Fahlström ou de Baruchello. Mais le récit et la temporalité qu'elles impliquent sont ici disloqués, éparpillés dans le blanc du tableau qui devient un territoire de la dérive des signes et des images.

Cette économie interne au tableau structure les relations entre les objets, les signes et le blanc de la surface tient aussi à l'expérience qu'a eu Olivier Alibert de l'installation où, disposant des objets dans l'espace, il utilisait les possibilités qu'offrait la troisième dimension pour introduire des éléments de continuité et de discontinuité dans des installations fonctionnant comme des sortes de natures mortes contemporaines.

Olivier Alibert provoque leur errance et en ébranle la stabilité. Ils les rend à un statut précaire de matrices signifiantes mais flottantes qui, (en faisant une comparaison un peu osée) seraient aux images ce que les " impulse " de Merce Cunningham produisaient avec le vocabulaire chorégraphique du ballet classique. Il procède par associations libres, déplacements, superpositions qui évoquent les mécanismes du rêve, de la réminiscence et des jeux d'entrecroisement entre signifiés et signifiants pluriels. Mais avec un imaginaire qui a perdu la naïveté et le merveilleux enfantins. C'est cette fragilité des images en perdition dans les territoires de la représentation que peint O.Alibert. La fonction mimétique de l'image est corrodée par la dissociation de sa structure.

Nous sommes confrontés à une dérive en catimini d'images légères comme un souvenir qui s'étirole ou fait retour trop brièvement pour livrer clairement sa signification. Leur position incertaine, flottante, produit sur leurs relations réciproques l'effet inverse de celui qu'on serait en droit d'attendre. Contre l'évidence des choses, contre les histoires et les images trop simples pour être honnêtes, Olivier Alibert prend en douceur le parti de l'aphasie visuelle du démembrement poétique de l'image et de ses " histoires ". Dans ce doux naufrage, les signes et les images sont en perdition progressive dans l'océan de la peinture. Ne persistent à la surface que quelques images, quelques signes épars et quelques trophées en déroute dans le blanc du tableau. Ils nous font encore des signes, s'adressent à nous vainement. Ils sont les échos sans voix d'un récit perdu.

Dans des expériences toutes récentes où il opère un retour à l'installation, cette corrosion de la logique narrative est accentuée par un jeu subtil d'associations et de combinaisons (elles évoquent par certains aspects les combine paintings de Rauschenberg) où il passe de l'objet à l'image, du volume au plan et du réel à la fiction. Dans cette dérive de la fonction mimétique de l'image et cette érosion de la fonctionnalité de l'objet, se déploient des "conversations" surprenantes entre les objets et les signes. Ils en viennent à former un étrange archipel où les évidences deviennent suspectes et l'absurde vraisemblable.

Philippe Cyrulnik



Sans-Titre - acrylique sur toile - 146 x 114 cm - 2004



Sans-Titre - acrylique sur toile - 81 x 116 cm - 2004



Sans-Titre - acrylique sur toile - 139 x 162 cm - 2004



Sans-Titre - acrylique sur toile - 130 x 89 cm - 2004



Sans-Titre - acrylique sur toile - 195 x 130 cm - 2004



Détails



Sans-Titre - 320 x 390 x 420 - 2004



Détail



Sans-Titre - 320 x 330 x 400 - 2004



Détail



Sans-Titre - 300 x 330 x 210 - 2004



Sans-Titre - 300 x 420 x 40 - 2004

Images d'objets des catalogues publicitaires



Olivier ALIBERT
né en 1970 à Metz
vit et travaille à Paris

EXPOSITIONS PERSONNELLES

Espace d'art contemporain Camille Lambert, Juvisy-sur-Orge (91) **2005**
Galerie du Haut Pavé, Paris **2004**
Galerie d'art de Créteil (94) **2002**

EXPOSITIONS COLLECTIVES

Galerie du Haut Pavé, Paris **2005**
Cité internationale des Arts, Paris **2004**
Jeune Création, Grande Halle de la Villette, Paris **2003**
Novembre à Vitry Galerie municipale de Vitry-sur-Seine **2002**
Mulhouse 002 **2002**
Hasta la vista, baby! Espace Saint Saulve (Nord) **2000**
Doteky/Contacts Klénova (République tchèque) **1999**

PRIX ET BOURSES

Aide individuelle à la création - D.R.A.C. Ile de France **2003**

Ce catalogue est édité à l'occasion de l'exposition de Olivier Alibert à l'Espace d'Art Contemporain Camille Lambert.

du 8 janvier au 18 février 2005

Cette exposition bénéficie du soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile de France (Ministère de la Culture et de la Communication) et de la Communauté de communes " Les Portes de l'Essonne " .

Remerciements à :

François Pourtaud, Philippe Cyrulnik, DRAC Ile de France, Cité des Arts

Commissaire d'exposition :

François Pourtaud

Interview vidéo :

Mathilde Johan, David Vielotte

Crédits photographiques :

Gérard Tordjman (peintures), Olivier Alibert (installations)

Conception et réalisation du catalogue :

Arnaud Lagier, Olivier Alibert

Impression :

Polycolor

Espace d'Art Contemporain Camille Lambert

35, Avenue de la Terrasse

91260 Juvisy-sur-Orge

Tél. : 01 69 21 32 89

email: earth.lambert@wanadoo.fr

Du mercredi au samedi de 14h à 18h

et sur rendez-vous